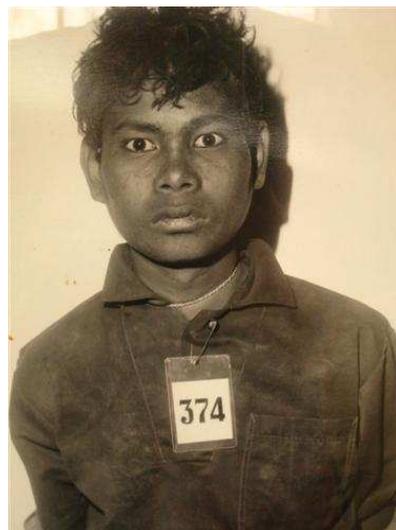


Charlotte HIN  
06 21 67 17 68  
*lakhanah@hotmail.com*

# **Le génocide cambodgien et ses conséquences à travers les générations**



Mémoire de Master 1  
2007-2008  
Paris VII - UFR de Psychologie  
Jury : Mmes Sausse et Waintrater

# TABLE des MATIERES

<b>I. LE GÉNOCIDE KHMER ET SES TRAUMATISMES.....</b>	<b>5</b>
<b>a. Génération passée.....</b>	<b>5</b>
<i>Le protectorat français au Cambodge .....</i>	<i>5</i>
<i>Montée nationaliste.....</i>	<i>6</i>
<i>La lutte pour l'indépendance – création du parti communiste cambodgien .....</i>	<i>7</i>
<i>De 1953 à 1970.....</i>	<i>8</i>
<i>1970 – 1975 : La guerre civile sous-tendue par la guerre du Vietnam.....</i>	<i>9</i>
<b>b. Le régime démocratique du Cambodge .....</b>	<b>10</b>
<i>De 1975 à 1977.....</i>	<i>12</i>
<i>De 1977 à 1979.....</i>	<i>17</i>
<i>La fin du régime de Pol Pot .....</i>	<i>20</i>
<b>c. Symptomatologie de la génération actuelle .....</b>	<b>22</b>
<i>Epistémologie du terme de traumatisme.....</i>	<i>23</i>
Les débuts psychanalytiques : de Freud à Ferenczi.....	23
Traumatismes massifs – Nederland.....	25
L'état de stress post-traumatique dans le DSM IV (ESPT) .....	27
<i>Des études psychiatriques des années 80-90 sur les réfugiés cambodgiens .....</i>	<i>29</i>
<i>A la subjectivité langagière : l'analyse anthropologique et psychanalytique de Richard Rechtman .....</i>	<i>31</i>
Logique d'extermination et meurtre de la symbolisation .....	32
Croyances populaires khmères.....	35
Trauma, culture et subjectivité .....	38
<i>Quelques pistes de réflexion : Migration, blessure psychique et somatisation.....</i>	<i>41</i>
<b>II. MÉMOIRE, TRANSMISSION ET IDENTITÉ .....</b>	<b>45</b>
<b>d. Travail de mémoire .....</b>	<b>45</b>
<b>e. Travail de transmission.....</b>	<b>52</b>
<i>La pensée de Serge Tisseron appliquée à celle de N. Abraham et de M. Torok.....</i>	<i>53</i>
<i>Travail de transmission par les images .....</i>	<i>54</i>
<i>Transmission de l'identité de l'exilé.....</i>	<i>59</i>
<b>f. Les possibilités de reconstruction identitaire .....</b>	<b>68</b>
Références bibliographiques .....	73
Ouvrages consultés .....	76
Références audio-visuelles .....	77

### *Quelques pistes de réflexion : Migration, blessure psychique et somatisation<sup>1</sup>*

Cette étude n'est pas consacrée spécifiquement aux exilés cambodgiens, mais à une certaine tranche de population exilée à laquelle l'institut Pluriels s'est intéressé. Cet institut regroupe des cliniciens d'orientation diverse, qu'elle soit psychanalytique, cognitive ou ethnopsychiatrique. Leur hypothèse de base est qu'il y aurait un lien entre les traumatismes et la somatisation et que la migration jouerait un rôle important dans ce lien.

La migration conduit à une perte massive des objets et repères, à des angoisses et des défenses mobilisées contre elles. Ces dernières sont conditionnées par l'avant migratoire, c'est-à-dire, par les caractéristiques du pays d'origine et les facteurs du départ : est-ce une migration volontaire ou forcée ? Pour les cambodgiens exilés à l'étranger, les facteurs de départ étaient pour la plupart dus à une migration forcée, à cause de la persécution dont ils avaient été victimes dans leur pays d'origine. Ils se sont donc exilés en tant que réfugiés politiques. N'importe quelle migration soumet le sujet à un remaniement migratoire d'importance au moins égale au choc culturel. Le sujet doit adopter des « stratégies identitaires » (Camilleri, 1989). La grande difficulté pour tout sujet migrant est de pouvoir s'adapter aux nouvelles conditions de vie du pays d'accueil, tout en préservant son identité culturelle. Cette difficulté est d'autant plus forte lorsque la migration était non-volontaire. Selon les personnalités, trois options se présentent :

- le sujet se recroqueville dans sa coquille, laissant la membrane avec l'extérieur imperméable et dure.
- le sujet se « dissout » dans la culture d'accueil, laissant sa membrane « poreuse et diffuse » : elle est tellement perméable qu'elle a du mal contenir l'interne.

---

<sup>1</sup> Titre de l'étude, réalisée en 2007 par Marie-Andrée Ciprut et col.

- Le sujet opère un va et vient entre les deux cultures : la membrane est perméable et souple.

La capacité d'acculturation est très différente d'une personne à une autre. Elle peut, au fil des années, aussi bien stagner, qu'évoluer dans un sens ou dans un autre. Certains n'apprendront jamais la langue du pays d'accueil, ni ne se procureront les papiers légaux nécessaires à une durée de séjour réglementaire ou à une naturalisation. On peut également observer un renfermement social, dans lequel les migrants ne sortiront pas et n'auront de contact qu'avec des personnes de leur pays d'origine étant également exilées. A l'inverse, certains s'adapteront rapidement au nouvel environnement.

En s'appuyant sur la notion d' « enveloppes psychiques » de D. Anzieu (1987) on peut concevoir le sujet comme entouré de différentes couches, sociale, environnementale, familiale, culturelle, qui le constituent dans un cadre culturel, caractéristiques de son pays de naissance. Ces couches sont des contenants de part lesquels le sujet existe. Kaës pense la culture comme « un arrière fond de subjectivité [...] ayant une fonction de méta-cadre [...] à partir duquel s'organise notre vie psychique ». Elle rend possible l'accès à la symbolisation et prédispose chaque sujet au registre symbolique. (Kaës, 1976, 1993, 1998). Cette notion de cadre culturel peut être reliée à la fonction de cadre que Bleger a décrite en 1979 : c'est « le contenant et l'appui sans lequel nous ne pouvons vivre ». On est alors amené à penser que si ce cadre est bouleversé, transformé, les remaniements identitaires sont nécessaires, mais longs et parfois coûteux (Bion, 1965). Selon les modalités de départ, le sujet est plus ou moins préparé aux nouvelles conditions de vie qui l'attendent. Dans le cadre de ma recherche, les migrants ont été forcés, et qui plus est traumatisés. Ils sont confrontés au risque de se retrouver perdu dans un vide, « un vide de culture, de projets, de famille, de repères et de réseau social, un vide d'enveloppes » (Ciprut, *op. cit.*, 37).

Les remaniements psychiques face aux changements de cadre sont d'autant plus difficiles qu'ils prennent appui sur les précédents remaniements de la personnalité que les sujets avaient déjà mis en place pendant les événements traumatiques. Comme nous l'avons vu précédemment, le sujet, face à la terreur et à la vie de camps qui l'entoure, se protège par une économie psychique d'urgence mise en place par le clivage du moi. Le réfugié politique exilé est donc confronté à de multiples difficultés. Il doit retrouver un fonctionnement adapté aux nouvelles conditions de vie (de luxe, par opposition à la vie de danger permanent). Deuxièmement, il doit réagir au choc culturel par des remaniements secondaires de sa personnalité. Troisièmement, il a du mal à tisser des relations interpersonnelles satisfaisantes : il est dans une passivité, dans la difficulté à gérer l'agression et comporte des motions à composante dépressive ou persécutoire. Les deux premiers remaniements psychiques qu'il a du opérer agissent en conséquence sur le sentiment de continuité psychique, sur le sentiment d'identité fixe. Il y a l'avant, le pendant et l'après. Suite aux traumatismes et à l'exil, le survivant est métamorphosé au plus profond de son être. Il a perdu confiance en l'humanité qui l'a abandonné, a perdu le sens des valeurs et son sentiment d'estime personnelle. Il y a « un vécu dépressif chargé d'une forte autodépréciation » (Waintrater, *op.cit.*).

L'hypothèse d'un palliatif aux souffrances par l'issue psychosomatique paraît juste pour les réfugiés cambodgiens (maux de tête, de ventre, difficultés respiratoire etc.). Cette issue est dite du corps qui « sauve le moi en logeant la maladie psychique dans un ou plusieurs de ses organes ». Pour cela le clivage somato-psychique (Ferenczi, 1931), ou « cécité émotionnelle » (Pierre Marty), est nécessaire. Il représente donc l'incapacité de repérer ses sentiments propres, de les nommer ou de les utiliser.

J'ai donc trouvé que cet ouvrage récapitulait bien les différentes souffrances rencontrées chez les personnes traumatisées et exilées. S'il aborde la notion de stratégies identitaires, il ne traite toutefois pas des problèmes liés à la mémoire, à la transmission et la reconstruction identitaire. En effet, une dernière difficulté à laquelle les réfugiés cambodgiens sont confrontés et que je n'aie pas évoquée précédemment, est celle de faire avec sa mémoire. Là encore, il serait plus juste de parler « des mémoires ». Il y a conflit et co-existence du besoin

de la remémoration à tout prix de la vie antérieure, d'une mémoire culturelle et collective, et celui de l'amnésie salvatrice contre ces flashes post-traumatiques douloureux et intenses. Cette mémoire a un statut particulier car elle est « à la fois consolation et souffrance, elle est celle qui contient les souvenirs de l'époque prétraumatique et celle qui renferme les scènes du traumatisme extrême » (Waintrater, *op.cit.*, 106).